

en faisant la part de la perte de temps causée par les mauvais temps et autres accidents : par ce moyen, il évitera d'entreprendre plus de travaux qu'il sera capable d'exécuter ; car autrement son ouvrage se fera avec trop de précipitation et nécessairement sa culture en souffrira ; il n'aura pas le temps de détruire ses mauvaises herbes et négligera d'autres travaux tout aussi importants.

Il importe donc que le cultivateur ait d'avance un plan tracé des opérations qu'il devra exécuter du printemps à l'automne. Dans le cours de ses opérations, il pourra annoter dans un livre exprès les différentes difficultés qu'il en a eu à rencontrer pendant ses différents travaux, les causes qui les ont suscitées ; et l'année suivante, en consultant de nouveau cet aide-mémoire il pourra remédier à ces inconvénients dont il connaît la cause. En adoptant cette pratique d'année en année, il aura en main un guide sûr pour l'exécution de ses différents travaux.

— Celui qui emploie son argent à l'achat d'instruments d'agriculture et qui les laisse exposés aux intempéries des saisons, peut être comparé à celui qui prêterait de l'argent sans s'occuper si l'emprunteur sera en moyen de le lui rembourser.

Celui qui souscrit à un journal d'agriculture ou qui achète des livres sans les lire, peut être comparé à celui qui dépose de l'argent à une banque, mais qui n'en retire ni les intérêts ni le capital.

Celui qui emploie son argent à l'achat d'animaux améliorés, qui n'en prend aucun soin et ne leur accorde qu'une nourriture insuffisante, peut être comparé à celui qui consentirait à donner une robe de soie à sa femme pour faire le travail de la cuisine.

Celui qui emploie son argent à l'achat d'arbres fruitiers de choix, et qui ne leur accorde aucun soin dans leur végétation, peut être comparé à celui qui emploierait le meilleur fermier à la culture de ses champs et ne lui donnerait que des outils insuffisants.

Celui qui emploie son argent à l'achat de choses non reconnues utiles, peut être comparé à celui qui achète des billets d'une loterie dans laquelle il y a dix blancs contre une chance.

## RECETTES

### Moyen d'enlever les taches causées par la chaux

Les taches causées par la chaux peuvent être enlevées en se servant de vinaigre très-fort. Le vinaigre neutralise entièrement la chaux, et n'injurie en quoi que ce soit la couleur de l'étoffe. Toutes taches de chaux sur le drap noir, en adoptant le moyen que nous venons d'indiquer, disparaissent entièrement.

### Moyen d'oter au lait le goût de navets

Lorsque pendant l'hiver les vaches reçoivent une abondante nourriture de navets, le lait en contracte le goût. Voici le moyen de prévenir cet inconvénient : Mettez une pinte d'eau bouillante dans un seau de lait fraîchement trait. La chaleur de l'eau fait alors disparaître le goût du navet.

### Huile de pied de bœuf pour les chaussures

On sait que l'eau de neige pénètre plus facilement les chaussures que l'eau ordinaire, c'est pourquoi il importe de porter des chaussures imperméables à l'eau. Nous avons déjà donné dans un dernier numéro de la *Gazette des Campagnes* une recette à ce sujet. En voici une autre qui, outre l'avantage de rendre le cuir imperméable, contribue à le conserver.

Frottez vos bottes avec de l'huile de pied de bœuf deux ou trois fois, en ayant la précaution de la faire chauffer avant que de vous en servir.

Cette huile est également avantageuse pour frotter les sabots et les pieds des chevaux lorsqu'ils sont exposés à une longue route pendant la saison rigoureuse de l'hiver ; il convient pour cela de leur frotter le sabot et les pieds, au moyen d'une éponge, au moins deux fois par semaine.

### Moyen de faire le pain

Voici une recette que nous empruntons à un journal des Etats-Unis :

« M. l'Editeur, — Comme vous invitez les jeunes gens à écrire dans votre journal, je vous communique une de mes expériences sur la manière de faire le pain : Le soir, je prends une certaine quantité de farine que je mets dans une terrine, j'y ajoute trois pintes d'eau, une cuillère à soupe de levain, et une cuillère à thé de sel ; après avoir bien pétri la pâte, je l'approche près du poêle afin de la tenir à la chaleur : alors le matin suivant je la mélange à une nouvelle quantité de farine, puis je lais lever la pâte, je la pétris de nouveau et après qu'elle a levé je la mets dans des casseroles pour les mettre dans un four à une chaleur modérée pendant le pace d' à peu plus d'une heure. Je ne les mets au four qu'après m'être assurée que la pâte est bien légère — Dlle. J. C. Long. »

L'auteur de cette recette est une jeune fille de douze ans. Comme nous le disions, il y a quelques temps, il n'est pas rare de voir dans les journaux d'agriculture des Etats-Unis, des correspondances écrites par des enfants de douze à dix-huit ans traitant particulièrement de sujets concernant l'économie domestique. Les enfants n'ont qu'à y gagner par cette pratique ; ils s'habituent à l'observation des différents travaux qui se font autour d'eux.

La grande circulation obtenue par les journaux d'agriculture des Etats-Unis permet aux écrivains de ces journaux d'offrir des primes aux jeunes gens pour ces correspondances, suivant qu'elles sont plus ou moins utiles ; c'est pourquoi nous les voyons en si grand nombre dans ces journaux ; et l'ambition de mieux faire les uns que les autres devient si générale parmi ces jeunes gens, qu'il s'établit entre eux une discussion sur ces différents sujets d'économie domestique bien propre à intéresser les lecteurs de ces journaux.

Nous voudrions qu'il en fut ainsi dans notre pays ; mais il faudrait auparavant que les parents en donnassent l'exemple, en communiquant aux journaux d'agriculture les résultats obtenus dans leurs différents travaux agricoles, et les moyens adoptés pour en arriver à un succès.

Nous ne pouvons assurément pas accepter, dans ce cas, la responsabilité de ces différents écrits au point de vue de la pratique agricole ; ce que nous voulons et ce que nous désirons, c'est que les cultivateurs correspondent avec nous ; par ce moyen, il s'établira entre eux une discussion avantageuse pour tous. Ceux qui trouveront à redire sur la pratique d'un cultivateur quant à la manière d'exécuter tels ou tels travaux, en feront connaître les inconvénients et suggéreront un mode plus efficace et plus économique dont ils ont le secret ; et la lumière se fera parmi les cultivateurs.

Quand nous aurons réussi ainsi à intéresser les cultivateurs à notre œuvre, le nombre des abonnés sera plus considérable, et alors nous pourrons offrir aux jeunes gens qui voudront suivre l'exemple de leurs parents, en envoyant des correspondances à la *Gazette des Campagnes*, des primes qui les encourageront à se renseigner sur les différents travaux qui s'opèrent soit à la maison, soit à la ferme ou sur les champs. Ce sera le moyen d'en arriver à un enseignement pratique des choses les plus utiles. Dans leurs moments de loisirs, les enfants raisonneront ce qu'ils auront appris à l'école pour plus tard, communiquer le fruit de leurs essais à un journal d'agriculture.